

### ③ Figures de rhétorique par adjonction

Principe: on ajoute des structures à une structure de départ avec l'idée d'amplifier le contenu du propos.

l'accumulation: on ajoute à un message des éléments différents. l'accumulation renvoie à deux significés: celui de la quantité ou quotité et celui du désordre ou chaos. Les structures ajoutées sont de même nature ou de même fonction grammaticale et ce, sans ordre apparent.  
ex.: "Elle cente, elle aligne, elle justifie, elle paragraphe, elle tabule, elle mémorise" (Olivetti)

- "Quand on m'a jété, vieux flacon désolé... Tevrefit, poudreux, sale, arjéct, risqueur, félic" (Ch. Baudelaire)

- "Ca tintait, guincait, cognait, cela grondait, haletait, soufflait et stuidait et hoquetait, et trépidait à croire que les murs de la grange allaient se fendre et s'écrouler" (Maurice Genevoix)

l'énumération: fonctionne sur le principe de l'accumulation mais avec le choix des ajouts dans un ordre voulu. Liste de mots de même nature et de même fonction. Si la liste est crescendo on parlera alors de gradation

ex.: "Les plus beaux fruits poussent là: cerises, abricots, pêches, canigs" (Blaise Cendrars)

"L'oncle Jules ramenait du Rouillon des raisins à l'eau-de-vie, des gâteaux mielleux qui collaient aux dents, un foie d'oie comme un cœur de veau, de la fine d'avant le déluge et des "ri" remis à neuf" (M. Pagnol)

"Faites, rossez, battez" (Molière Le Médecin malgré lui)

"Tout l'hiver va rentrer dans mon être: colère, haine, fureur, honneur, labour dur et froid" (Ch. Baudelaire)

"Adieu veau, vache, cochon..." (Jean de La Fontaine)

la gradation: c'est une succession de termes comme l'énumération ou l'accumulation

mais dans un ordre très précis: elle peut être ascendante (termes de plus en plus forts) ou inversement descendante (termes de plus en plus faibles)

ex: « Va, cours, vole et nous venge. » (Corneille Le Cid).

« Je me meurs; je suis mort; je suis enterré » (Molière: l'Avare)

« Marche, cours, volez où l'honneur vous appelle » (Boileau)

« Vous voulez qu'un roi meure, et pour son châtiment, vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un moment! » (Racine Andromaque)

« Ah! Oh! Je suis blessé, je suis trahi, je suis perfidé, je suis administré, je suis enterré. » (A. Jarry Ubu roi)

la répétition: le principe consiste à reprendre plusieurs fois une même structure sans modification lexicale. Expression emphatique de la multiplicité.  
ex: « La tene était grise, le blé était gris, le ciel était gris » (Giono)

la redondance: elle exprime une même idée par l'accumulation de mots de sens proche. ex: « Le Ciel était noir, sombre, obscur... »

l'anaphore: c'est la reprise au début de phrase du même terme, de la même expression. Elle permet de décliner toutes les propriétés de l'élément cité. ex: « très robuste, très sûre, très stable »

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment! Rome, à qui ton bras vient d'immoler mon amant! Rome qui t'a vu naître et que ton cœur adore, Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore » (Corneille)

« Moi président, je... Moi Président je... Moi Président, je... » (?)

le pléonasme: on renforce l'idée par l'ajout d'un ou plusieurs éléments superflus car cette dernière est déjà contenue dans le mot principal.

des plus connus sont: « Monter en haut » « Descendre en bas »

« Je l'ai vu, dit-je, vu de mes yeux vu » (Molière)

la Tautologie: redire la même chose. (un peu une lapalissade):

ex: « la fin n'a jamais été aussi près » « 100% de nos clients achètent nos produits »

« c'est mon livre à moi » « Tu le lui diras toi-même » le lac Léman. le Val d'Aron.

FRAD

l'hyperbole: figure qui ajoute des mots très forts dans l'idée d'  
d'amplifier, d'exagérer. On utilise souvent des mots comme  
magnifique, extraordinaire, génial, incroyable, fantastique et des  
suffices ou préfixes comme super, hyper, méga,issime...  
ex: « je t'ai dit cent fois de ranger ta chambre » au lieu de je t'ai dit  
de ranger ta chambre. « Il est fort comme un bœuf ». « C'est à  
mourir de rire ». « c'est un géant que cet homme-là ». « Le voilà  
entre: il rit, il éclate; on se bouché les oreilles, c'est un tonnerre » (La  
Bruyère).

la synonymie: figure consistant à juxtaposer des mots identiques  
ou de sens très proche. Elle autorise une accumulation.

« Profui, Mercurius, nous avons chassé ce Furieux, ce Parricide, cet homme qui  
ne respire que des crimes, qui ne se propose que la ruine de Rome et de la  
Patrie et qui vous menace vous-mêmes aussi bien que cette ville du Fer et  
de la flamme » Cicéron à propos de Catilina.

l'alliteration: elle vise un effet essentiellement rythmique en utilisant  
la répétition d'une ou plusieurs consonnes.

ex: « Pour qui sont ces serpents qui niffent sur vos têtes » (Racine)  
« Y a pas d'hélice, hélas, c'est lui qu'est l'os » (La Grande Vadrouille)  
« Dans les trois jours, voilà le tac-tac-tac Des mitraillettes qui reviennent  
à l'attaque » (Léon Sainsbourg)

l'annomination ou Allusion: figure consistant à répéter un mot  
au sens concret ou figuré ou deux mots proches au point de vue sonorité.

« Ton bras est invaincu mais non pas invincible » (Lamartine). « Je te dis que tu es  
Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église » (Evangile). « Ah qu'il est malin  
le Malin! » (Paul Valéry) « Ono lave plus blanc que blanc » (Coluche)

l'homologie: c'est l'inverse de l'hendiadyn. Figure fondée sur une similitude du contenu sous des formes grammaticales différentes.

ex: « Laissez les travailleurs travailler et les étudiants étudier! »

le polyptote: figure consistant à employer plusieurs formes grammaticales d'un même mot dans une phrase.

ex: « Madame se meurt! Madame est morte! » (Bouquet)

« Quel est fin qui croyait prendre ».

l'hyperbate: on ajoute un mot ou un syntagme à une phrase qui paraissait pourtant finie. Procédé rare en français.  
« Quelques gens mouraient, dont c'était le métier » (M. Yourcenar)  
« A huit heures la chaleur commence et les fulgurations » (M. Barres)  
« Albe le veut, et Rome » (Corneille).